Lettres de Louis
à Lecat

M. Lecat à Louis
sur la taille des femmes,

Plus une lettre de Leblanc même sujet.

en avril et juin 1748

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

Lettre de Mr. Louis
ecrite à Mr. Sefat.

No. 16 A Paris ce 20e avril 1748.

Taille des femmes lettre de mr Louis a mr le blanc Le reponse de celui ci a mr Louis

Monsieur

Mr. Le Blanc a fait communiquer à l'Acadie. de chirurgie les lettres que vous luy avés ecrites, avec les reponses qu'il vous a faites à l'occasion de ma methode de tailler les femmes. Je lui dois des remerciments sur ce qu'il m'a procuré par là l'honneur d'estre connu d'un homme aussi distingué en chirurgie que vous l'etes. Je me trouve obligé, Monsieur, d'en appeller de vos jugemens à vous mesme. Vous savés que les personnes les plus intelligentes sont sujetes à se tromper, lorsqu'elles precipitent leurs decisions, et je veux bien croire que vous avés esté mal informé sur mon compte.

Posons d'abord pour principe qu'il n'y a rien de commun entre votre facon de tailler et la mienne; je fais deux sections laterales, vous n'en faites qu'une: ce n'est donc pas la mesme methode; vous en estes convenu en taxant la mienne de mauvaise, et en la jugeant tres condamnable.

Je savois, Monsieur, que l'on avoit pratiqué la taille sur les femmes, en faisant un debridement lateral à l'uretre et au col de la vessie; j'ay mis cette methode en parallele avec la mienne; mais il est vrai que je n'ay pas parlé de vous à cette ocasion; ce n'est point une contagion de l'air du païs; je ne connois point ce vice dans l'atmosphere de ce païs, et en supposant qu'il se declare, j'auray recours à vous; vous aurés sans doute quelque specifique contre l'epidemie qu'il causera, et nous ne vous demanderons point le secret de cette ~~P..~~ precieuse composition.

Votre titre primitif est une lettre inseré dans le journal de Verdun en aoust 1742., mais ce titre n'a aucune force contre

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE MEDECINE
ARC 37 n°59

moy ; je compte beaucoup sur votre discernement et vos lumieres ; je les implore en ma faveur, elles me dispenseront d'avoir vû ces choses dans des ecrits etrangers à notre art ; d'autant plus — qu'en la mesme année 1742. Mr. Le Dran parle dans son — traité d'operaons, de l'incision laterale à l'urethre des femmes. Mr. Le Dran pourroit vous contester l'aplicaon faite aux — femmes de la taille laterale des hommes. Je ne suis point l'arbitre de ce different : il ne seroit peutestre pas difficile de trouver à qui — faire honneur de la priorité de cette decouverte ; mais je pense pieusement que vous en avés l'un et l'autre la proprietè. — Cela posè, c'est à moy à abandonner ma methode, ou à prouver qu'elle est plus avantageuse que l'unique incision laterale que vous pratiqués : je me propose de faire un memoire sur cette matiere, j'auray l'honneur de vous l'adresser, et de la soumettre à votre jugement.

Vos instruments gravés dans le traité d'operaons de Mr. — Dionis, revû et augmenté par Mr. de Lafaye, ne ressemblent en aucune façon à celui que j'ay imaginé. Celui ci est fait uniquemt. pour mon operaon ; vous desaprouvès cette operaon, et vous — pretendès que l'instrumt. vous apartient. Acordez vous sur ce point, Monsieur, s'il vous est possible ; vos instruments sont ils autre choses que des scalpels à deux trenchants ; des lythotomes fixès sur leurs manches, à la difference des anciens qui ont une chasse comme les lancettes : il n'y a personne qui en ouvrant le livre de — Dionis, ne pense, en jettant les yeux sur vos instrumens, voir des gratoirs dont on se sert pour enlever une tache d'encre sur du papier. Vous n'accuserés pas sans doute Mr. de La faye de ne pas connoistre vos instrumts., puisqu'ils sont gravés dans —

son ouvrage: il n'a pas laissè cependant de trouver le mien nouveau. Vous pensés que M.rs de l'Acad.ie des sciences connoissant vos instrumens, j'ay dû en entendre parler; je reponds à cela que M.r Morand m'ayant fait l'honneur de me demander jour pour venir chez moy voir mes exper.ces, a trouvè mon instrument aussi nouveau que ma methode, et ce qui me flatte beaucoup, il s'est declarè l'approbateur de l'un et de l'autre. M.r Guattani, dont vous parlès dans votre lettre, et qui est premier chirurgien de Sa Saintetè, m'a priè au retour de son voyage de Roüen, de lui faire connoistre ma methode, il me l'a vû pratiquer sur les cadavres, et a mis mon instrument au nombre des acquisitions chirurgiques qu'il a faites en France.

D'ailleurs M.r Le Blanc ne peut pas disconvenir que ce qu'il apelle assès mal à propos sa methode, ne soit la meme chose que l'operaon que vous pratiquès; je lui ay ecrit à ce sujet, et je lui ay prouvè par de très bonnes raisons le peu de grace qu'il avoit de s'annoncer comme l'auteur d'une nouvelle facon de tailler les femmes; mais vous me permettrès de douter de la solidité des raisons que vous luy opposès au sujet de la reünion de plusieurs instrumens en un.

Que sont devenus, dites vous, les bistouris herniaires, gastroraphiques inventès dans ce siecle! Par cette demande, vous fletrissès, Monsieur, les lauriers de notre art. La chirurgie de l'aveü de tout le monde, n'a presque fait de progrès depuis longtems que du cotè operatoire et instrumental; si vous aneantissès de semblables productions, nous nous trouverons bientost plus petits chirurgiens qu'on ne l'estoit, il y a

deux siecles. Vous preferès, pour debrider l'anneau dans une hernie, qu'on se serve d'une sonde, et d'un bistouri separè, et cela, parcequ'on a deux mains, et vous ajoutès qu'avec le bistouri herniaire, et pareils instrumens, on seroit obligé de mettre une main dans sa poche. Non, Monsr., quand, pour dilater une playe du bas ventre, à dessein de faire rentrer les intestins, je me sers du bistoury gastoraphique de Mr. Morand, ou que dans l'operaon de la decente, je tiens le bistouri herniaire de Mr. Le Dran, je ne mets point une autre main dans ma poche, elle me sert à ranger l'intestin, et à le contenir. si j'operois avec la sonde et le bistouri ordinaires, mes deux mains seroient occupèes, et il me faudroit une 3e. main pour contenir la portion intestinale; a t'on toujours des aides; en trouve t'on toujours d'assès entendus pour repondre que l'aplication de leurs mains ne sera point meurtriere: Et, quelle capacitè qu'on supose à un aide, je doute que sa main soit preferable à celle de l'operateur; parcequ'il faut, autant qu'il est possible, que tout soit conduit par la mesme intelligence. avec ces bistouris on debride avec beaucoup plus de suretè, parcequ'on ne craint point que la lame vacille, et qu'elle sorte de la sonde ce qui peut arriver très aisement, lorsqu'on se sert d'une sonde et d'un bistouri separès: Pouvez vous penser, Monsr., que les auteurs de ces instruments reünis, les eussent produits, pour peu que les avantages en fussent equivoques.

Vous vous elevès contre l'usage des machines en chirurgie, et vous vous appuyès sur l'autoritè d'Hipocrates. aparament que les inventions que ce premier Legislateur condamnoit, estoient plus propres à embarasser des cabinets qu'à les orner. On jugeroit

d'ailleurs fort mal de la bonté, et j'ose dire de l'excellence d'une machine par l'usage qu'on en fait. Qui esce qui a la boëtte de M.r Petit pour les fractures? Il n'y a cependant rien de plus commode sur tout pour les fractures compliquées. L'Acad.ie royale des Sciences en a parlé dans ses ouvrages; Les critiques les plus insoutenables ont loüé cette invention; les Etrangers se sont plaint qu'on n'en avoit pas parlé assés en detail. Ils en ont donné dans leurs ouvrages des figures et des descriptions dont l'exactitude est peutestre poussée trop loin: Peut il y avoir des preuves plus solides et plus convaincantes de son utilité; Hipocrates l'auroit admiré, Mons.r, et auroit desiré estre petit, s'il n'eût esté Hipocrates.

Les exemples que vous empruntés des autres arts ne prouvent rien. Si l'on a abandonné l'instrument qui tailloit une plume d'un seul coup, c'est parcequ'il la tailloit mal: et si les plumes estoient des Etres sensitifs, on seroit obligé par motif de pure commiseration, de rectifier cet instrument pour supprimer l'usage du canif qui dans cette supposition leur feroit des operations très douloureuses.

L'invention d'une machine qui reüniroit les avantages de la fourchette et du couteau, seroit, dites vous, admirable. Oüy, Mons.r, les manchots, les paralitiques, et toutes les personnes que le moindre mal oblige de tenir un bras en echarpe, se serviroient de cet instrument. Tel qui a esté saigné le matin par precaution, souperoit à son aise, et ne seroit point gesné par la crainte de voir sortir son sang au moindre mouvement.

Vous traités de ridicule la reünion de deux instrum.ts

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

en un. Quelle qualification voulés vous donc qu'on donne à la perfection que vous avés ajoutée l'année derniere aux instrumens avec lesquels vous taillés lateralement les hommes? La petite lame transversale du cistitome entre dans les galeries creusées dans les cotés de la cannelure de votre sonde, et ne permet pas à une main novice, ou peu ferme, de perdre la route, et de laisser echaper l'instrument trenchant hors de la sonde conductrice: Je loüe cette invention. Je suis precisement dans le mesme cas, par raport à mon urethrotome que vous blâmés dans le pretendû instrument de M.r Le Blanc; et trouveriés vous bon que quelqu'un s'avisât de vous traiter de ridicul malgré la permission expresse que vous lui en donnés.

Je finis, Mons.r, par une expression d'Hippocrates, je la trouve à la mesme ouverture du livre où vous avés tiré le passage que vous avés cité à M.r Le Blanc, forrassè molestus est longior de his sermo. hippocr. faesii page 808. ce que je viens de dire doit en effet vous paroitre suffisant.

Si dans la deffense de ma methode je me trouve obligé de parler de vous, Mons.r, soyez sûr que ce sera avec tous les égards que l'on doit à un chirurgien aussi distingué que vous l'estes par vos lumieres et par vos talens: je me feray un devoir de vous communiquer cette dissertation, je la rectifierai mesme sur votre avis, si vous daignés m'en faire part.

Un de mes amis, chirurgien de merite, et connoisseur en lythotomie m'a conseillé de vous nier vos succés dans l'operaton de la taille. Il m'a montré à ce sujet plusieurs pieces tres-

demonstratives, car elles sont ecrites et signées de votre main. Je vous envoye la copie d'une de ces lettres: Pour l'honneur de l'art, et pour la consideration particulière que j'ay pour un grand Maitre tel que vous, j'ay prié qu'on brulât tous ces ecrits

Du 13. octobre 1741.

=Des trois sujets que j'ay taillés avec ma nouvelle sonde, deux =sont morts; l'un le 17.e de sa taille, et l'autre le 9.e. Le 1.er est celui =dont je n'ay pû tirer la pierre. Je l'ay trouvé dans le tissu =cellulaire &c. Le second avoit plusieurs pierres à demi fondües par =des lythontriptiques; elles se briserent dans les tenettes, et après =la mort, j'en trouvay au moins la moitié restée dans la vessie =partie anterieure et laterale droite, où je ne l'avois aperçû ni =avec les tenettes, ni avec le bouton, ni avec le doigt &c. Quant au =debridement à la partie inferieure, je suis sûr que jamais on =n'en a fait de plus grands, et, si je l'ose dire, de plus terribles =que ceux que j'ay fait dans ces 3. sujets. Le rectum y estoit =dissequé inferieurem.t lateralem.t, et ma main entiere jusquà =la moitié du metacarpe entroit dans la playe, sur tout à celui =dont je n'ay pû tirer la pierre. Mes Spectateurs en ont fremi.

Je m'arrête ici, quoique je n'en sois qu'au tiers de la lettre qui continuë sur le mesme ton. Je feray tout ce que je pourray pour eviter le scandale qu'on donneroit au Public en luy notifiant pareilles choses.

Je suis &c.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE